

LES POUVOIRS DE LA PAROLE

Chapitre 1 : L'art de la parole

Objectifs de ce chapitre :

- ✓ Se familiariser avec les textes anciens en lien avec la problématique
- ✓ Développer sa capacité à argumenter
- ✓ Comprendre un texte de philosophie
- ✓ Être capable de faire un lien avec l'histoire littéraire.

Problématique : La parole est-elle un art comme les autres ?

L'expression « l'art de la parole » comprend l'idée d'une technique, en effet l'étymologie du mot « art » est « teknê » en grec ancien, d'où sont issus les mots : technique, technologie, technocrate etc.

Qu'entend-t-on par technique de la parole ?

Des procédés employés qui permettent d'user convenablement de la parole, par exemple nous ne pouvons pas correctement parler, si nous ne respectons pas la grammaire ou la syntaxe de notre langue.

Néanmoins, le mot « art » même s'il est lié à une technique ne se réduit pas qu'à cela. En effet, lorsque nous parlons de « l'art de la parole », nous pouvons faire référence à l'éloquence, au fait de bien parler. Dans ce cas, l'art de la parole est lié à une recherche esthétique. C'est pourquoi nous pouvons le considérer comme une forme d'expression artistique, dans les domaines de la récitation ou du théâtre, par exemple.

Mais la parole est-elle un art comme les autres ? Peut-on rapprocher l'art musical ou l'art représentatif de l'art de la parole ?

La parole peut être prononcée oralement ou être écrite, elle sert à exprimer des pensées, des sentiments, des aspirations, etc. Que devient cette parole lorsqu'elle se transforme en art ?

Nous essayerons dans ce cours de savoir ce qui constitue la singularité de l'art de la parole.

I – La rhétorique

A) Les tâches d'un orateur

Dans l'antiquité la rhétorique est l'art de l'éloquence. Elle concerne dans un premier temps la communication orale. L'art de faire des discours a pour but non seulement de persuader un auditoire, mais aussi de délibérer, c'est-à-dire de soulever des problèmes et de trouver une réponse appropriée à ces derniers.

La tâche de celui qui élabore un discours se divise en trois parties :

- **L'invention** (*heuresis*) : analyse de la cause, recherche d'arguments à utiliser.
- **La composition** (*taxis* ou *diathesis*) : mise en place du discours et de ses parties
- **Le style** (*lexis*) : choix des mots, des structures grammaticales, emploi de figures de style, de rythmes, de sonorités.

Par la suite, seront également pris en compte la mémorisation (*mnémé*), c'est-à-dire les moyens de se souvenir du discours, et la scénarisation (*hupokrisis*) qui consiste à jouer sur le ton, les effets de voix et la gestuelle.



Regardez la vidéo du discours de Marc-Antoine (fournie par les CAF).

Dans cet extrait du film *Jules César* de Mankiewicz, Marc-Antoine ne peut pas dire ce qu'il pense, il utilise donc un procédé qui consiste à dire le contraire. Ce procédé s'appelle **l'antiphrase**. Dans un premier temps il prétend qu'il ne fera pas l'éloge de Jules César :

« Je viens pour enterrer César pas pour le célébrer », avant de faire le contraire : César était « fidèle et juste, il n'était pas ambitieux, pleurait lorsque les pauvres pleuraient... ».

Dans une seconde antiphrase il qualifie Brutus et Casius « d'hommes honorables », mais son insistance est ironique et la foule finit par s'emporter : « Ce sont des traîtres. Eux, des hommes honorables ? ».

Marc-Antoine finit par dire qu'il ne veut pas créer de désordre, mais c'est une façon de faire comprendre au peuple que leur révolte serait légitime : « Vous n'êtes pas de bois, vous n'êtes pas de pierre, vous êtes des hommes ».

À retenir :

Dans ce discours Marc-Antoine utilise les trois grands domaines de l'art de la rhétorique :

- **L'éthos**, qui correspond aux qualités que se donne le locuteur pour gagner la confiance de l'auditoire.
- Le **logos** qui représente la logique, le raisonnement, la construction d'une argumentation efficace.
- Le **pathos** qui s'adresse à la sensibilité des interlocuteurs pour les persuader.

Activité 1 : Lire le texte de Cicéron, *Sur l'orateur*, p. 44 du manuel, « Humanités Littérature Philosophie », aux éditions Nathan.

Le discours de Marc-Antoine dans le film *Jules César* de Mankiewicz respecte-t-il les outils cités par Cicéron pour gagner en éloquence ? Justifiez votre réponse.

B) Les genres de discours

Le discours même s'il cherche à convaincre n'est pas forcément une manipulation, si la personne sait de quoi elle parle, si ses fins sont justes, pourquoi devrait-on penser l'art de la parole comme une manipulation ?

Le discours se subdivise en trois genres : *délibératif, judiciaire et démonstratif ou épideictique*.

Dans la *Rhétorique*, Aristote donne une définition précise de l'art oratoire et de ses genres. Aristote considère que les hommes se définissent par le discours. Le discours devient persuasif si nous faisons sortir le vrai et le vraisemblable. Le discours politique doit faire ressortir le vrai afin de convaincre l'auditoire, tandis qu'au théâtre c'est le vraisemblable, c'est-à-dire ce qui semble vrai qui touche l'auditoire.

Ainsi pour convaincre un auditoire, il est nécessaire que le discours soit en étroite relation avec la vérité, même au théâtre ce qui va convaincre sera l'apparence du vrai. Un auditoire sera touché par la mise en scène des passions humaines, celles que nous pouvons tous ressentir : amour, passion, colère, désir...

Chez Aristote, la rhétorique fait partie d'un cadre social, culturel, constitutionnel et politique. La confiance doit être produite par le discours lui-même admettant alors l'honnêteté de l'orateur qui persuade alors plus efficacement.

Pour le dire autrement, un orateur honnête saura mieux persuader que celui qui trompe. Mais le degré de persuasion dépend également des « dispositions » de l'auditoire à ressentir des « passions » et de sa capacité à entendre le vrai.



Hermès orateur, une des pièces découvertes sur l'épave de Mahdia, musée Alaoui, E. Leroux

À retenir :

Pour Aristote, les trois qualités nécessaires à la persuasion sont donc :

- Le caractère honnête de l'orateur
- Les dispositions de l'auditoire qui est amené à ressentir des passions.
- Le discours lui-même

Activité 2 : Lisez l'extrait de la *Rhétorique* d'Aristote p. 27 du manuel « Humanité – Littérature - Philosophie », Nathan, et reliez les bons termes aux bonnes définitions.

Aristote (384-322 av. J-C), Rhétorique, I, III traduction de Charles Emile Ruelle :

A. Le discours délibératif

B. Le discours judiciaire

C. Le discours démonstratif ou épideictique

1. C'est une accusation ou une défense qui découle sur un jugement qui doit être prononcé conformément à la loi.
2. Il consiste à faire la louange ou le blâme d'une personne.
3. Présente de manière logique et structurée les différentes thèses et les différents arguments qui s'opposent dans un débat (discours politique, débat...)

C) Éloge ou blâme de la parole

L'éloquence est un moyen efficace de convaincre les autres, mais l'histoire nous a montré que de grands orateurs malhonnêtes ont su manipuler les foules. La parole possède un pouvoir, et l'art de bien parler aide à convaincre un auditoire.

*Convaincre grâce aux secrets des grands maîtres,
Charles Sénard, édition Dunod.*



Regardez cette vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=fcU4IMyytqA>

L'art de bien parler est apparu dans l'Antiquité, les grands orateurs possédaient une grande notoriété, c'est pourquoi de nos jours, ils restent une référence et peuvent nous aider à construire des discours convaincants.



Regardez cette vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=PDVNwB-Pza0>

Activité 3 : Visualisez la vidéo ci-dessus et répondez aux questions.

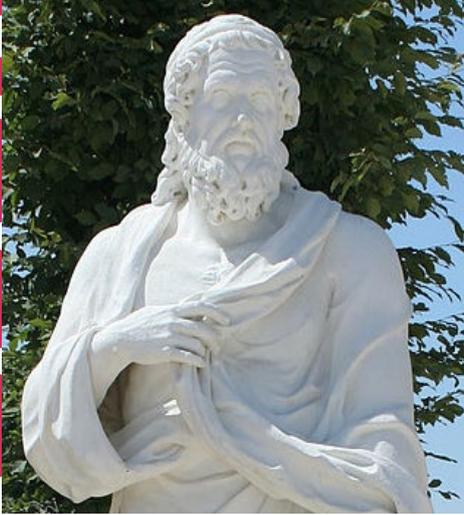
1. Quels sont les trois obligations d'un grand discours ?
2. Quel est l'objectif principal d'un grand discours ?
3. Quel conseil donne Marc Bonnant pour devenir un bon orateur ?
4. Le discours doit-il être toujours être sincère selon Marc Bonnant ?
5. Après avoir vu cette vidéo, pouvez-vous dire si l'art de l'éloquence est un talent inné ou une technique qui s'apprend ? Justifiez.

L'art de la parole est donc enseigné dans l'Antiquité, afin de donner aux mots plus de sens et de pouvoir. Néanmoins, quand certains louent les vertus de la parole, d'autres la blâme.

Isocrate (436-338 av. J-C), « Éloge de la parole », in Discours III, Les Belles Lettres, 1966, pp. 165-166

« Il faut donc avoir sur la parole la même opinion que sur les autres occupations, ne pas juger différemment les choses semblables et ne pas montrer d'hostilité contre celle des facultés naturelles de l'homme qui lui a valu le plus de bien. En effet, comme je l'ai déjà dit, de tous nos autres caractères aucun ne nous distingue des animaux. Nous sommes même inférieurs à beaucoup sous le rapport de la rapidité, de la force, des autres facilités d'action. Mais, parce que nous avons reçu le pouvoir de nous convaincre mutuellement et de faire apparaître clairement à nous-mêmes l'objet de nos décisions, non seulement nous nous sommes débarrassés de la vie sauvage, mais nous nous sommes réunis pour construire des villes ; nous avons fixé des lois ; nous avons découvert des arts ; et, presque toutes nos inventions, c'est la parole qui nous a permis de les conduire à bonne fin. C'est la parole qui a fixé les limites légales entre la justice et l'injustice, entre le mal et le bien ; si cette séparation n'avait pas été établie, nous serions incapables d'habiter les uns près des autres. C'est par la parole que nous confondons les gens malhonnêtes et que nous

faisons l'éloge des gens de bien. C'est grâce à la parole que nous formons les esprits incultes et que nous éprouvons les intelligences ; car nous faisons de la parole précise le témoignage le plus sûr de la pensée juste ; une parole vraie, conforme à la loi et à la justice, est l'image d'une âme saine et loyale. »



Biographie :

Isocrate est un des dix orateurs attiques, il a fondé une école de rhétorique célèbre. Il est six ans plus âgé que Platon, le philosophe.

Isocrate en terme, par Pierre Granier (jardins de Versailles)

Activité 4 : Rayez les assertions, qui selon vous, ne sont pas dans le texte :

- La parole nous a extirpé de « la vie sauvage », grâce à elle nous nous distinguons de l'animal.
- La parole manipule les autres.
- La parole est fausse.
- La parole nous permet de convaincre.
- Elle nous a permis de construire des villes, fixer des lois, découvrir des arts et d'inventer.
- La parole est inutile.
- La parole fixe les limites entre ce qui est juste et ce qui est injuste, elle nous civilise.
- Elle permet de rendre justice.
- Elle rend ignorant.
- Elle nous permet de cultiver les gens incultes.

Isocrate, en tant qu'orateur, voit dans la parole un moyen d'améliorer la société.

A la fin de cet extrait il précise qu'une « parole vraie, conforme à la loi et à la justice, est l'image d'une âme saine et loyale ».

Nous pouvons donc en déduire que s'il existe une parole vraie, il existe également une parole fausse. Or comment distinguer une parole vraie, d'une parole fausse ?

Socrate nous met en garde contre les abus de la parole. Dans le *Gorgias* Platon confronte le point de vue du rhéteur Gorgias à celui du philosophe, Socrate :

Platon (427-348 av. J-C), *Gorgias*, édition G-F, traduction Monique Canto

« **Gorgias** – ah, si au moins tu savais tout, Socrate, et en particulier que la rhétorique, laquelle contient, pour ainsi dire, toutes les capacités humaines, les maintient toutes sous son contrôle ! je vais t'en donner une preuve frappante. Voici. Je suis allé, souvent déjà, avec mon frère, et d'autres médecins, visiter des malades qui ne consentaient ni à boire leur remède, ni à se laisser saigner ou cautériser par le médecin. Et là où ce médecin était impuissant à les convaincre, moi, je parvenais, sans autre art que la rhétorique, à les convaincre. Venons-en à la Cité. Suppose qu'un orateur et qu'un médecin se rendent dans la cité que tu voudras, et qu'il faille organiser, à l'assemblée [...], une confrontation entre le médecin et l'orateur pour savoir lequel des deux on doit choisir comme médecin. Eh bien j'affirme que le médecin aurait l'air de n'être rien du tout, et que l'homme qui sait parler serait choisi s'il le voulait. [...] Car il n'y a rien dont l'orateur ne puisse parler, en public, avec une plus grande force de persuasion que celle de n'importe quel spécialiste. Ah, si grande est la puissance de cet art rhétorique ! [...]

[Cela dit, il faut] se servir de la rhétorique d'une façon légitime, comme on le fait du reste pour tout art de combat. » (456a-457a)

Socrate - la rhétorique n'a aucun besoin de savoir ce que sont les choses dont elle parle ; simplement, elle a découvert un procédé qui sert à convaincre, et le résultat est que, devant un public d'ignorant, elle a l'air d'en savoir plus que n'en savent les connaisseurs. Une telle activité, pour le dire en un mot, je l'appelle flatterie. (463b)

En fait, elle n'a aucun souci du meilleur état de son objet, et c'est en agitant constamment l'appât du plaisir qu'elle prend au piège la bêtise, qu'elle l'égaré, au point de faire croire qu'elle est plus précieuse que tout. (464d)

L'esthétique est à la gymnastique ce que la cuisine est à la médecine. (...) la cuisine est à la médecine ce que la rhétorique est à la justice ».

À retenir :

La rhétorique ne peut pas être juste, car selon Socrate,

- Elle cherche à convaincre, sans posséder la science.
- Elle trompe un « public d'ignorant » en faisant croire qu'elle en sait plus qu'eux.
- Elle n'est pas une science, mais juste « un art de la flatterie ».

Activité 5 : Pour convaincre Socrate, quel exemple utilise Gorgias ? Soulignez la bonne réponse. Justifiez pourquoi Socrate choisit cet exemple précisément.

- Il explique la manière dont il a convaincu une foule à obéir
- Il prend l'exemple d'un malade qui ne voulait pas prendre son traitement et qu'il a réussi à convaincre, alors que le médecin n'y parvenait pas.

Activité 6 : Pourquoi Socrate termine-t-il ainsi ? Justifiez votre réponse.

« L'esthétique est à la gymnastique ce que la cuisine est à la médecine. (...) la cuisine est à la médecine ce que la rhétorique est à la justice »

II- La fiction

A) L'art du mensonge

En conséquence, l'art de la parole peut être considéré comme un art du mensonge.

Dans l'*Odyssée*, Homère présente Ulysse comme un menteur qui sait parler vrai. Mais sa faculté à mentir est présentée comme une véritable qualité. Ses talents de conteur sont vantés et mis en avant.

De nos jours, nous interprétons le mot « fiction » comme étant une création imaginaire qui n'aurait aucun lien avec le réel. Cette distinction entre fiction et réalité n'est pas si nette chez les grecs anciens. Ulysse sait parler « vrai », ce qui est raconté, ce qui émane de la « fiction » peut servir à éduquer le peuple, si les paroles mensongères émanent d'un homme qui possède des « pensées loyales ». Ulysse est désigné au chant XI par Alcinoos, comme un conteur qui sait parler vrai et qui s'oppose en cela aux charlatans ou aux fraudeurs.

Homère (VIII^e siècle av. J-C), *L'Odyssée*, Chant XI, édition G-F, traduction Mérédic Dufour, Jeanne raison

« Ulysse, en te regardant, nous ne croyons pas voir un de ces imposteurs, de ces fourbes, que la terre noire nourrit partout en si grand nombre, artisans de mensonges où nul ne voit clair. Mais chez toi, si la grâce est dans tes discours, il y a par-dessous de loyales pensées. C'est avec l'art d'un savant aède¹ que tu nous as conté les douloureuses épreuves endurées par tous les Argiens et toi-même. »

Activité 7 : Pourquoi Ulysse n'est pas considéré comme un « artisan de mensonges » ? Soulignez-la ou les bonne(s) réponse(s) et justifiez.

Dites ensuite si vous êtes d'accord avec les propos d'Ulysse.

- Car sa parole est juste et loyale.
- Car il raconte ce qui s'est réellement passé.
- Car la grâce accompagne ses discours.



Ulysse lié au mât de son navire pour ne pas céder au chant des sirènes.

À retenir :

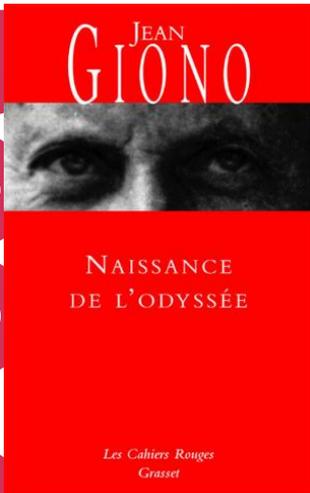
La fiction est donc un récit imaginaire, qui bien que mensonger, n'est pas toujours considéré comme faux, car lorsque la parole émane d'une personne loyale, l'auditoire a tendance à croire ce qui est dit.

¹ Aède : poète qui chantait ou récitait, en s'accompagnant d'une lyre, les poèmes célébrant les dieux et les héros.

Mais si Ulysse n'était pas le héros auquel on pense habituellement ? Son discours ne serait-il pas un simple tissu de mensonges ?



Regardez cette vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=IZoQmOnqxf4>



Jean Giono dans son roman *Naissance de l'Odyssee* imagine un Ulysse, menteur, infidèle et craintif. Pour Giono la naissance de l'Odyssee est celle de la fiction.

Le discours d'une fiction est mensonger, il ne devient un danger pour la Cité, seulement si le peuple croit à ce discours. Platon critique le discours mensonger d'Ulysse. C'est pourquoi il distingue deux sortes de mensonges, au livre II de *La République* : le « mensonge véritable » et le « mensonge en paroles ». Le mensonge véritable est volontaire, il installe dans l'âme de celui qui est trompé, l'ignorance et l'erreur. Ce mensonge est haï des hommes et des dieux. Platon condamne alors les poètes comme Homère ou Hésiode qui ont représenté les dieux de manière immorale. Les poètes doivent être proscrits de la Cité afin que leurs discours mensongers ne puissent plus servir à l'éducation. Le gouvernant se réserve d'ailleurs le droit de censurer une œuvre, si celle-ci va à l'encontre l'intérêt général.

En revanche, le « mensonge en paroles », lui, peut être moral. Celui-ci est réservé au gouvernant qui a le droit de mentir à son peuple si c'est pour l'intérêt commun :

Citation :

« C'est donc à ceux qui gouvernent la cité, si vraiment on doit l'accorder à certains, que revient la possibilité de mentir, que ce soit à l'égard des ennemis, ou à l'égard des citoyens, quand il s'agit de l'intérêt de la cité. Pour tous les autres, il est hors de question qu'ils y recourent »,
Platon, *République*, livre II, 382c.

Ainsi chez Platon, un simple citoyen n'a pas le droit de mentir, car son acte est immoral, mais un gouvernant, lui, le peut, si son but est d'agir pour le bien de la Cité.

À retenir :

Le « mensonge en paroles » réservé aux gouvernants n'est pas considéré comme un véritable mensonge chez Platon, du moment où c'est l'intérêt commun qui est visé. Le « véritable mensonge » est celui des poèmes et des fictions.

Retenez la différence avec Homère qui vante les talents de conteur d'Ulysse et pense que le mensonge peut être vrai et que la fiction peut servir à éduquer.

) Le discours délibératif

L'art de la parole n'est pas toujours synonyme de mensonge, dans le discours délibératif, par exemple, celui qui parle est face à un dilemme et hésite entre plusieurs choix possibles. Le discours délibératif émane d'une réflexion, il est structuré et logique. Plusieurs arguments vont être mis en



avant et ce sont les arguments les plus solides qui l'emporteront. Le discours délibératif peut être un monologue.

Gargantua pleurant sa femme morte.

François Rabelais, *Pantagruel* (1532), chapitre 3.

DU DEUIL QUE MENA GARGANTUA A LA MORT DE SA FEMME BADEBEC

« Quand Pantagruel fut né, qui fut bien ébahi et perplexe ? Ce fut Gargantua son père. Car, voyant d'un côté sa femme Badebec morte, et de l'autre son fils Pantagruel né, tant beau et tant grand, ne savait que dire ni que faire, et le doute qui troublait son entendement était à savoir s'il devait pleurer pour le deuil de sa femme, ou rire pour la joie de son fils. D'un côté et d'autre, il avait arguments sophistiqués² qui le suffoquaient car il les faisait très bien *in modo et figura*³, mais il ne les pouvait résoudre, et par ce moyen, demeurait empêtré comme la souris prise au piège, ou un milan pris au lacet.

« Pleurerai-je ? disait-il. Oui, car pourquoi ? Ma tant bonne femme est morte, qui était la plus ceci, la plus cela qui fût au monde. Jamais je ne la verrai, jamais je n'en recouvrerai une telle : ce m'est une perte inestimable. O mon Dieu que t'avais-je fait pour ainsi me punir ? Que n'envoyas-tu la mort à moi premier qu'à elle ? car vivre sans elle ne m'est que languir. Ha ! Badebec, ma mignonne, m'amie — mon petit con⁴ (toutefois elle en avait bien trois arpents et deux sexterées⁵), ma tendrette, ma braguette, ma savate, ma pantoufle, jamais je ne te verrai. Ha ! pauvre Pantagruel, tu as perdu ta bonne mère, ta douce nourrice, ta dame très aimée ! Ha, fausse mort, tant tu m'es malivole, tant tu m'es outrageuse, de me mollir⁶ celle à laquelle immortalité appartenait de droit ! »

Et, ce disant, pleurait comme une vache ; mais tout soudain riait comme un veau, quand Pantagruel lui venait en mémoire.

« Ho, mon petit-fils, disait-il, mon couillon, mon peton, que tu es joli et tant je suis tenu à Dieu de ce qu'il m'a donné un si beau fils, tant joyeux, tant riant tant joli. Ho, ho, ho, ho ! que je suis aise ! Buvons, ho ! laissons toute mélancolie ! Apporte du meilleur, rince les verres, mets la nappe, chasse ces chiens, souffle ce feu, allume la chandelle, ferme cette porte, taille ces soupes, envoie ces pauvres, donne-leur ce qu'ils demandent ! Tiens ma robe, que je me mette en pourpoint pour mieux festoyer les commères. »

Ce disant, il entendit la litanie et les Mementos⁷ des prêtres qui portaient sa femme en terre, dont laissa son bon propos, et tout soudain fut ravi ailleurs, disant :

« Seigneur Dieu, faut-il que je me contriste encore ? Cela me fâche, je ne suis plus jeune, je deviens vieux, le temps est dangereux, je pourrai prendre quelque fièvre ; me voilà affolé. Foi de gentilhomme, il vaut mieux pleurer moins et boire davantage ! Ma femme est morte, et bien, par Dieu ! (*da jurandi*⁸), je ne la ressusciterai pas par mes pleurs : elle est bien, elle est en paradis pour le moins, si mieux n'est ; elle prie Dieu pour nous, elle est bien heureuse, elle ne se soucie plus de nos misères et calamités. Autant nous en pend à l'œil. Dieu garde le demeurant⁹ ! Il me faut penser d'en trouver une autre. »

2 - Logiques

3 - Selon le mode et la figure, allusion aux syllogismes de la scolastique (la scolastique désigne l'ensemble des méthodes et des disciplines - la théologie, la philosophie, et la logique - enseignées au Moyen Âge dans les universités et les écoles qui étaient à l'époque dirigées par l'Église. Elle fut dénoncée pour son dogmatisme, son pédantisme et son abstraction abusive).

4 - Sexe féminin

5 - mesure de terre qui demande 156 litres de semence

6 - ravir

7 - Chants mortuaires

8 - permets-moi de jurer

9 - Celui qui reste

Activité 8 :

- 1) Quels types de phrases marquent l'hésitation du personnage ? Relevez-les.
- 2) Dans cet extrait, deux parties du texte s'opposent, lesquelles ? Comment appelle-t-on cette figure de style ?

Le monologue est un discours que l'on se fait à soi-même. Dans cet extrait le monologue délibératif de Gargantua met en avant son désarroi, les adjectifs « ébahi » et « perplexe » soulignent son état d'esprit, il ne sait « dire ni que faire ». Gargantua est donc dans une situation contradictoire, la structure symétrique : « D'un côté et de l'autre » met en relief les oppositions : rire ou pleurer.

Lorsque nous passons au discours direct dans le second paragraphe, Gargantua se pose des questions, ce sont des questions rhétoriques.

À retenir :

Les sentiments du personnage sont sincères, le discours délibératif ne peut pas être mensonger, car il confronte plusieurs idées entre elles. Aristote privilégie d'ailleurs ce genre de discours, car c'est celui utilisé dans les assemblées ou au sénat, celui-ci a pour but de prendre des décisions justes.

C) La parole sur scène

Nous avons vu l'importance de l'art de la parole dans la fiction et en politique, mais c'est au théâtre que la parole est volontairement mise en scène.

Au XVII^e siècle, la déclamation se caractérisait par une prononciation emphatique, le comédien travaillait le schéma métrique des alexandrins afin de respecter le rythme et l'intonation. Cette stylisation du vers s'accompagnait d'un corps en jeu sur la scène. La voix et le corps devaient être en harmonie. La rhétorique se mue peu à peu en une question de style dans le théâtre du XVII^e siècle.

À retenir :

Au XVII^e siècle, le but n'est plus de persuader, mais de faire ressentir des émotions aux spectateurs.

Pourtant dans l'Antiquité, le théâtre était considéré comme une expérience à la fois esthétique et politique. A partir du XVII^e siècle, le discours théâtral semble vouloir émouvoir sans chercher à éduquer. C'est en particulier le cas pour les tragédies.

Toutefois, le discours théâtral n'a-t-il pas une influence sur les mœurs ? Son rôle n'est-il que de divertir ?

Molière, préface de *Tartuffe*

« Si l'emploi de la comédie est de corriger les vices des hommes, je ne vois pas par quelle raison il y en aura de privilégiés. Celui-ci est, dans l'État, d'une conséquence bien plus dangereuse que tous les autres ; et nous avons vu que le théâtre a une grande vertu pour la correction. Les plus beaux traits d'une sérieuse morale sont moins puissants, le plus souvent, que ceux de la satire ; et rien ne reprend mieux la plupart des hommes que la peinture de leurs défauts. C'est une grande atteinte aux vices que de les exposer à la risée de tout le monde. On souffre aisément des répréhensions ; mais on ne souffre point la raillerie. On veut bien être méchant, mais on ne veut point être ridicule.

On me reproche d'avoir mis des termes de piété dans la bouche de mon Imposteur. Et pouvais-je m'en empêcher, pour bien représenter le caractère d'un hypocrite ? »

Activité 9 : paragraphe argumenté

Pensez-vous que seule l'éloquence soit persuasive au théâtre ? (Répondez à cette question en vous aidant du texte de Molière pour justifier – environ 170 mots).

III- Bien dire et bien écrire

A) La parole du fourbe

Au Moyen-Âge, le renard symbolise la fourberie, son discours séducteur est trompeur et faux. Dans le *Roman de Renart*, le goupil commence par séduire la femme d'Ysengrin. Chaque fois qu'il commet un méfait, il le dissimule aux autres et son attitude semble irréprochable.

Le Roman de Renard, livre premier, « aventure première »

Après avoir volé les trois bacons de son oncle Ysengrin, Renart revient le voir le matin.

[...] Renart cependant arrive : il avait bien mangé, il avait le visage reposé, satisfait. « Eh ! bel oncle, qu'avez-vous ? vous me paraissez en mauvais point ; seriez-vous malade ? — Je n'en aurais que trop sujet ; nos trois beaux bacons, tu sais ? on me les a pris ! — Ah ! » répond en riant Renart, « c'est bien cela ! Oui, voilà comme il faut dire : on vous les a pris. Bien, très-bien ! mais, oncle, ce n'est pas tout, il faut le crier dans la rue, que vos voisins n'en puissent douter. — Eh ! je te dis la vérité ; on m'a volé mes bacons, mes beaux bacons. — Allons ! » reprend Renart, « ce n'est pas à moi qu'il faut dire cela : tel se plaint, je le sais, qui n'a pas le moindre mal. Vos bacons, vous les avez mis à l'abri des allant et venant ; vous avez bien fait, je vous approuve fort. — Comment ! mauvais plaisant, tu ne veux pas m'entendre ? je te dis qu'on m'a volé mes bacons. — Dites, dites toujours. — Cela n'est pas bien, » fait alors dame Hersent, « de ne pas nous croire. Si nous les avions, ce serait pour nous un plaisir de les partager, vous le savez bien. — Je sais que vous connaissez les bons tours. Pourtant ici tout n'est pas profit : voilà votre maison trouée ; il le fallait, j'en suis d'accord, mais cela demandera de grandes réparations. C'est par là que les voleurs sont entrés, n'est-ce pas ? c'est par là qu'ils se sont enfuis ? — Oui, c'est la vérité. — Vous ne sauriez dire autre chose. — Malheur en tout cas, » dit Ysengrin, roulant des yeux, « à qui m'a pris mes bacons, si je viens à le découvrir ! » Renart ne répondit plus ; il fit une belle moue, et s'éloigna en ricanant sous cape. Telle fut la première aventure, les *Enfances* de Renart. Plus tard il fit mieux, pour le malheur de tous, et surtout de son cher compère Ysengrin.

Activité 10 : Soulignez la bonne réponse et justifiez en citant les éléments du texte qui vous permettent de répondre.

- 1) Renart se culpabilise d'avoir volé les bacons et conseille à son oncle de confier son malheur à ses voisins.
- 2) Renart prend plaisir à mentir.



Auteur : Frithjof Spangenberg

Le discours séducteur de Renart est amoral, il ne vise pas l'intérêt commun, mais répond à des besoins égoïstes.

B) Rhétorique et poésie lyrique

Il est maintenant intéressant de faire une distinction entre le discours mensonger et le discours amoureux. En effet, la rhétorique des passions, qui consiste à faire usage de métaphore, d'analogie, d'hyperbole et d'antithèse n'est pas faite pour tromper, mais pour dire l'amour. La poésie lyrique des poètes de la Pléiade, au XVI^e siècle, s'inspire du pétrarquisme. Des poètes comme Ronsard ou Du Bellay participent à l'enrichissement de la langue française qu'ils considèrent comme une langue littéraire.

La poésie lyrique se sert de la rhétorique dans une démarche esthétisante. L'objectif est d'embellir ce qui est dit et non de convaincre un auditoire. De la même façon que dans la tragédie du XVII^e siècle l'éloquence devient une simple question de style, la poésie du XVI^e siècle devient une question d'agrément. Le but est de fonder une langue riche, pure et dépouillée, en s'inspirant des valeurs antiques.

L'art de la parole ne consiste donc pas toujours à séduire pour convaincre, en poésie la parole n'est pas un discours, mais une production artistique.

Néanmoins, ne peut-on pas se servir de cette recherche esthétique comme d'un moyen pour mieux persuader ?

C) L'éloquence selon Pascal

L'art du discours s'appelle l'éloquence, Pascal défend cette forme de discours comme un moyen de persuasion efficace.

Pascal, *Les Pensées*, appendice au fragment 15

« L'éloquence est un art de dire les choses de telle façon : que ceux à qui l'on parle puissent les entendre sans peine et avec plaisir ; qu'ils s'y sentent intéressés, en sorte que l'amour propre les porte plus volontiers à y faire réflexion. »

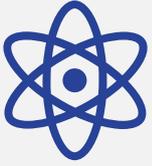
Mais l'éloquence ne relève pas d'une technique du discours, car selon Pascal : « La vraie éloquence se moque de l'éloquence » (fragment 4), elle est issue de la Raison, c'est-à-dire de notre pensée. Pascal dénonce la fausse éloquence, celle qui réduit le discours à un simple bavardage, utilisé pour le pur plaisir. L'éloquence doit être produite par une réflexion personnelle et ne pas être motivée par un plaisir égoïste, comme c'est le cas pour Renart. Pour que l'éloquence soit vraie, il faut être honnête, pour cela le langage doit être en adéquation avec le réel. L'homme doit avoir conscience de sa vraie nature, il ne doit pas faire semblant, et doit dire ce qu'il ressent. Cette forme d'éloquence est à la fois esthétique et vraie.

À retenir :

La vraie éloquence est au service de la vérité et de la sincérité. La vision de Pascal se rapproche de celle de Platon et de sa définition de la « maïeutique ».

La « maïeutique » désigne au départ l'art d'accoucher, chez Platon ce mot prend un sens philosophique et désigne l'art que possède Socrate d'accoucher les « âmes ». Socrate affirme que chacun possède en lui le savoir, l'objectif est de lui en faire prendre conscience.

« Mon art de maïeutique a les mêmes attributions générales que celui des sages-femmes. La différence est qu'il délivre l'esprit humain et non les femmes et que c'est les âmes qu'il surveille en leur travail d'enfantement, non point les corps » Platon qui fait parler Socrate dans le *Théétète*.



| Devoir n°1 :

La parole rapproche-t-elle les hommes ?

Rédigez l'introduction :

- 1- faire une phrase d'accroche
- 2- définir les termes importants du sujet « parole », « rapprocher les hommes »
- 3- relevez le problème posé par le sujet :

Aide : la parole nous permet d'échanger, de communiquer, elle est un lien entre moi et l'autre. Elle semble ôter les barrières. Cependant, la parole prononcée peut aussi rompre ce lien, réfléchissez comment et pourquoi.

- 4- annoncer les grands axes de votre plan

Rédigez votre devoir en suivant ce plan :

I – La parole crée du lien

- A) Communication
- B) La société : le vivre ensemble
- C) Les échanges : commerce, éducation, etc.

II – Mais elle n'est pas toujours à l'origine d'un véritable échange.

- A) Le discours égoïste : manipulateur
- B) L'incompréhension
- C) Notre manière de parler souligne notre appartenance sociale

Rédigez votre conclusion :

- Rappel du problème posé
- Résumé de votre raisonnement
- Exposé de votre réponse finale
- Question d'ouverture (facultatif, pas toujours conseillée).

Extrait de cours



| Devoir n°2 :

Répondez aux questions suivantes en justifiant.

Pascal, *De l'esprit géométrique et de l'art de persuader*

« L'art de persuader a un rapport nécessaire à la manière dont les hommes consentent à ce qu'on leur propose, et aux conditions des choses qu'on veut faire croire. Personne n'ignore qu'il y a deux entrées par où les opinions sont reçues dans l'âme, qui sont ses deux principales puissances, l'entendement et la volonté. La plus naturelle est celle de l'entendement, car on ne devrait jamais consentir qu'aux vérités démontrées ; mais la plus ordinaire, quoique contre la nature, est celle de la volonté ; car tout ce qu'il y a d'hommes sont presque toujours emportés à croire non pas par la preuve, mais par l'agrément. Cette voie est basse, indigne et étrangère : aussi tout le monde la désavoue. Chacun fait profession de ne croire et même de n'aimer que s'il sait le mériter. »

- 1) Quelle distinction faites-vous entre persuader et convaincre ?
- 2) Quels sont les deux moyens de connaître les « opinions » ?
- 3) Définissez le mot « entendement »
- 4) Pourquoi « l'entendement » est-il plus naturel que la volonté ?
- 5) Pourquoi la « volonté » est-elle une puissance ordinaire mais contre la nature ?
- 6) Expliquez cette phrase : « car tout ce qu'il y a d'hommes sont presque toujours emportés à croire non pas par la preuve, mais par l'agrément »
- 7) Après avoir lu le texte ci-dessous, dites si Pascal privilégie l'une des deux puissances, entre l'entendement et la volonté ?

Pascal, *De l'esprit géométrique : volonté et entendement*

« Personne n'ignore qu'il y a deux entrées par où les opinions sont reçues dans l'âme, qui sont ses deux principales puissances, l'entendement et la volonté. La plus naturelle est celle de l'entendement, car on ne devrait jamais consentir qu'aux vérités démontrées ; mais la plus ordinaire, quoique contre la nature, est celle de la volonté ; car tout ce qu'il y a d'hommes sont presque toujours emportés à croire non pas par la preuve, mais par l'agrément. Cette voie est basse, indigne et étrangère : aussi tout le monde la désavoue. Chacun fait profession de ne croire et même de n'aimer que s'il sait le mériter. Je ne parle pas ici des vérités divines, que je n'aurais garde de faire tomber sous l'art de persuader, car elles sont infiniment au-dessus de la nature : Dieu seul peut les mettre dans l'âme, et par la manière qu'il lui plaît. Je sais qu'il a voulu qu'elles entrent du cœur dans l'esprit, et non pas de l'esprit dans le cœur, pour humilier cette superbe puissance du raisonnement, qui prétend devoir être juge des choses que la volonté choisit, et pour guérir cette volonté infirme, qui s'est corrompue par ses sales attachements. (...) Je ne parle donc que des vérités de notre portée ; et c'est d'elles que je dis que l'esprit et le cœur sont comme les portes par où elles sont reçues dans l'âme, mais que bien peu entrent par l'esprit, au lieu qu'elles y sont introduites en foule par les caprices téméraires de la volonté, sans le conseil du raisonnement.

PASCAL Blaise, *De l'art de persuader*, in Œuvres complètes, tome II, Paris, Gallimard, coll. « La Pléiade », 2000 ; Opuscules, « De l'esprit géométrique », p. 171-172.

Extrait de cours



| CORRECTIONS

Activité 1 : Lire le texte de Cicéron, *Sur l'orateur*, p. 44 du manuel, « Humanités Littérature Philosophie », aux éditions Nathan.

Le discours de Marc-Antoine dans le film *Jules César* de Mankiewicz respecte-t-il les outils cités par Cicéron pour gagner en éloquence ? Justifiez votre réponse.

Marc-Antoine est un bon orateur car il connaît « à fond toutes les passions [...] dans le cœur de l'homme », en effet, nous voyons bien que celui-ci cherche à émouvoir, or Cicéron écrit que le « but du discours est d'émouvoir ».

L'orateur possède également une bonne connaissance « de l'histoire des temps passés » puisqu'il évoque avec précision les événements qui ont eu lieu sous le règne de César. Il possède de « la culture » et connaît les « lois » puisqu'il se sert de l'**antiphrase** pour dire ce qu'il pense réellement. Ce procédé rhétorique lui permet de ne pas se mettre en tort, car s'il disait directement ce qu'il pense, il serait emprisonné.

Marc-Antoine se sert des « outils » décrits par Cicéron dans son texte, ses propos sont organisés et avant de commencer son discours, il cherche « à se concilier les auditeurs », c'est uniquement ensuite qu'il « expose le fait ». Son discours est également embelli par sa gestuelle et l'intonation de sa voix. Son langage possède de la « netteté et de la clarté ». Marc-Antoine met de « l'élégance » dans son discours qui possède toutes les qualités défendues par Cicéron dans son texte.

Activité 2 : Lisez l'extrait de la *Rhétorique* d'Aristote p. 27 du manuel « Humanité – Littérature - Philosophie », Nathan, et reliez les bons termes aux bonnes définitions.

Aristote (384-322 av. J-C), Rhétorique, I, III traduction de Charles Emile Ruelle :

- | | |
|---|--|
| <p>A. Le discours délibératif</p> <p>B. Le discours judiciaire</p> <p>C. Le discours démonstratif ou épидictique</p> | <ol style="list-style-type: none"> 1. C'est une accusation ou une défense qui découle sur un jugement qui doit être prononcé conformément à la loi. 2. Il consiste à faire la louange ou le blâme d'une personne. 3. Présente de manière logique et structurée les différentes thèses et les différents arguments qui s'opposent dans un débat (discours politique, débat...) |
|---|--|

Le **discours délibératif** est un genre de débat qui peut porter sur l'avenir. En littérature c'est lorsqu'un héros délibère avec lui-même ou avec autrui pour savoir s'il faut oui ou non entreprendre une action.

Le **discours judiciaire** est un des trois genres de l'éloquence pour convaincre des juges. Le réquisitoire ou le plaidoyer sont des discours judiciaires.

Le **discours démonstratif ou épидictique** est le genre de l'éloge et du blâme. Il permet de vanter les qualités d'une personne.

Activité 3 : Visualisez la vidéo ci-dessus et répondez aux questions.

1. Quels sont les trois obligations d'un grand discours ?

Un grand discours doit **plaire, émouvoir et instruire**.

2. Quel est l'objectif principal d'un grand discours ?

On doit obtenir un résultat sur un public.

3. Quel conseil donne Marc Bonnart pour devenir un bon orateur ?

Il nous conseille de lire de la littérature, en particulier des classiques.

4. Le discours doit-il être toujours être sincère selon Marc Bonnart ?

Le mensonge fait partie du discours, le principal est d'apprendre à bien exprimer ce que l'on dit, c'est ainsi qu'on peut faire croire à un auditoire que Rousseau a écrit telle ou telle citation, même si cela est faux.

5. Après avoir vu cette vidéo, pouvez-vous dire si l'art de l'éloquence est un talent inné ou une technique qui s'apprend ? Justifiez.

En regardant cette vidéo, l'éloquence est avant tout considéré comme une technique qui s'apprend plutôt que comme un talent inné. Les futurs orateurs font attention à leur gestuel et à l'intonation de leur voix. Le corps parle autant que les mots. Nous voyons d'ailleurs à la fin de ce documentaire un jeune étudiant en train de se mouvoir sur scène, il cherche à interpeler son auditoire. Le discours ressemble donc à une sorte d'échange, il n'est pas à sens unique. L'émetteur met en scène son discours afin que le public récepteur réagisse.

Activité 4 : Rayez les assertions, qui selon vous, ne sont pas dans le texte :

- La parole nous a extirpé de « la vie sauvage », grâce à elle nous nous distinguons de l'animal.
- ~~La parole manipule les autres.~~
- ~~La parole est fausse.~~
- La parole nous permet de convaincre.
- Elle nous a permis de construire des villes, fixer des lois, découvrir des arts et d'inventer.
- ~~La parole est inutile.~~
- La parole fixe les limites entre ce qui est juste et ce qui est injuste, elle nous civilise.
- Elle permet de rendre justice.
- ~~Elle rend ignorant.~~
- Elle nous permet de cultiver les gens incultes.

Activité 5 : Pour convaincre Socrate, quel exemple utilise Gorgias ? Soulignez la bonne réponse. Justifiez pourquoi Socrate choisit cet exemple précisément.

- Il explique la manière dont il a convaincu une foule à obéir
- Il prend l'exemple d'un malade qui ne voulait pas prendre son traitement et qu'il a réussi à convaincre, alors que le médecin n'y parvenait pas.

Gorgias prend cet exemple parce qu'il est simple, il veut prouver que son art est vertueux et qu'il peut guérir des gens. Mais, Platon est ici ironique, il se moque de son personnage, car après tout,

le rhéteur aurait très bien pu faire avaler un poison au malade. L'orateur ne possède pas la science, contrairement au philosophe.

Activité 6 : Pourquoi Socrate termine-t-il ainsi ? Justifiez votre réponse.

« L'esthétique est à la gymnastique ce que la cuisine est à la médecine. (...) la cuisine est à la médecine ce que la rhétorique est à la justice »

Socrate dit que « la cuisine est à la médecine ce que la rhétorique est à la justice », car selon lui, elle est un « art de la flatterie » de la même façon que le sont la cuisine, le maquillage ou la sophistique. Cela signifie que la rhétorique n'est qu'un agrément, elle ne vise que le plaisir et non le Vrai ou le Bien véritable. La rhétorique n'est pas un véritable art. Elle ne parvient à convaincre que les ignorants.

La puissance, quant à elle, réside dans la poursuite de fins qui sont conformes à la raison et à la justice, or la rhétorique ne poursuit pas toujours ces fins, elle est donc impuissante. Agir contre la justice est signe d'impuissance, c'est pourquoi d'après Socrate, il vaut mieux subir l'injustice que la commettre.

Activité 7 : Pourquoi Ulysse n'est pas considéré comme un « artisan de mensonges » ? Soulignez-la ou les bonne(s) réponse(s) et justifiez.

Dites ensuite si vous êtes d'accord avec les propos d'Ulysse.

- Car sa parole est juste et loyale.
- Car il raconte ce qui s'est réellement passé.
- Car la grâce accompagne ses discours.

Alcinoos remarque la noblesse de la pensée d'Ulysse, ses paroles possèdent une belle forme. C'est pourquoi il est comparé à un Aède. Ulysse parle comme un maître de vérité, d'ailleurs Alcinoos l'invite par la suite à poursuivre son récit en énumérant tout de façon exacte.

Ce compliment fait écho à d'autres passages de l'Odyssée dans lesquels Ulysse est complimenté pour son art du mensonge, c'est le cas au chant XIII lorsqu'Athéna se réjouit d'entendre le « discours frauduleux » d'Ulysse. Le héros grec est donc capable d'user d'un discours trompeur, mais il est également un grand orateur qui rivalise avec les maîtres de vérité.

Le mensonge fait partie du discours.

Activité 8 :

1) **Quels types de phrases marquent l'hésitation du personnage ? Relevez-les.**

Ce sont les phrases interrogatives qui marquent l'hésitation du personnage, Gargantua ne sait pas s'il doit pleurer la mort de sa femme, ou bien se réjouir de la naissance de son fils.

« Pleurerai-je ? disait-il. Oui, car pourquoi ? »

« Seigneur Dieu, faut-il que je me contriste encore ? »

2) **Dans cet extrait, deux parties du texte s'opposent, lesquelles ? Comment appelle-t-on cette figure de style ?**

Nous pouvons remarquer que deux parties de cet extrait s'opposent, dans le premier paragraphe Gargantua exprime son chagrin : « Et, ce disant, pleurait comme une vache ». Mais le ton du texte reste satirique, la comparaison utilisée prête à rire. Le personnage est plein d'emphase, il se sert d'une énumération : « ma tendrette, ma braguette, ma savate, ma pantoufle... », les groupes nominaux utilisés sont comiques. Donc bien que Gargantua ressente de la tristesse, Rabelais confère à son texte une tonalité comique.

Dans le deuxième paragraphe, Gargantua ne pleure plus sa femme, il se réjouit au contraire de la naissance de son fils, les phrases exclamatives traduisent la joie. A la fin de cet extrait, le père au départ éploré, pense à se trouver une autre femme : « Dieu garde le demeurant ! Il me faut penser d'en trouver une autre. »

L'opposition entre ces deux paragraphes est une **antithèse**.

Activité 9 : paragraphe argumenté

Pensez-vous que seule l'éloquence soit persuasive au théâtre ? (Répondez à cette question en vous aidant du texte de Molière pour justifier – environ 160 mots).

Molière dans la préface de sa pièce de théâtre *Tartuffe* répond aux accusations qui lui avaient été faites. Le théâtre comique doit montrer tous les « vices » des hommes, sans aucune exception, car le but d'une comédie est de les « corriger ». Ce n'est donc pas seulement l'éloquence qui va persuader, mais la mise en scène et le rire. Une comédie joue sur les mots sans faire usage forcément de l'éloquence. L'art de la parole peut être mise en scène par l'usage d'interjection ou de courtes phrases qui confèrent du rythme aux répliques. La satire est plus « puissante » qu'une « sérieuse morale » selon Molière. La comédie permet de faire « la peinture » des défauts des hommes. Dans *Tartuffe*, par exemple, le dramaturge se moque de l'hypocrisie des faux dévots.

L'art de la parole, au théâtre, est intimement lié à une gestuelle. Ainsi, ce n'est pas seulement l'éloquence verbale qui fait de la parole un art au théâtre.

Activité 10 : Soulignez la bonne réponse et justifiez en citant les éléments du texte qui vous permettent de répondre.

- 1) Renart se culpabilise d'avoir volé les bacons et conseille à son oncle de confier son malheur à ses voisins.
- 2) Renart prend plaisir à mentir.

Renart commence par questionner son oncle : « Eh bien ! Bel oncle, qu'avez-vous ? » alors qu'il sait très bien ce qu'il a. Il le flatte en utilisant l'adjectif « bel ». D'autre part, l'auteur écrit que Renart « avait bien mangé, il avait le visage reposé, satisfait ». Le goupil ne se culpabilise donc pas. Au contraire il répond à Ysengrin « en riant ». Il ricane car il trompe volontairement son oncle et cela lui procure une forme de satisfaction.



| BIBLIOGRAPHIE

Cette bibliographie vous aidera à comprendre quels sont les différents pouvoirs de la parole :

Antiquité

- **Homère**, *L'Odyssée* aux éditions Garnier-Flammarion (morceaux choisis : VIII 489., XI 517-537, XI 366-369 et chant XIII)
- **Platon**, *Gorgias*, aux éditions Garnier-Flammarion (morceaux choisis sur l'art de la rhétorique à partir de 458 e).
- **Platon**, *La République*, Folio (morceaux choisis sur le mensonge positif, Livre VI 361 et Livre II).
- **Aristote**, *La Rhétorique* (Livre I)
- **Quintilien**, *Institution oratoire*, manuel « Humanités Littérature Philosophie », aux éditions Nathan, p. 45

Moyen-Âge

- *Le Roman de Renart*

XVIe siècle

- **Ronsard**, *Odes* (livre IV)
- **Rabelais**, *Pantagruel et Gargantua*

XVIIe siècle

- **Molière**, *Tartuffe* (préface)
- **Pascal**, *De l'esprit de Géométrie*

XVIIIe siècle

- **Diderot**, *Paradoxe sur le comédien*
https://fr.wikisource.org/wiki/Paradoxe_sur_le_com%C3%A9dien
- **D'Alembert**, 1759 *Réflexions sur l'élocution oratoire, et sur le style en général*
<http://obvil.sorbonne.universite.site/corpuscritiquealembert/reflexions-elocution-oratoire>

XIXe siècle

- **Victor Hugo**, préface à ses *Odes*

XXe siècle

- **Roland Barthes**, *Les Fragments du discours amoureux*

XXIe siècle

- *Convaincre grâce aux secrets des grands maîtres*, **Charles Sénard**, édition Dunod.

Extrait de cours